

pêche; d'autres sont engagés dans l'exploration minière ou l'exploitation forestière, ou encore, dans les secteurs secondaire et tertiaire.

Les Inuit sont apparus au Manitoba il y a quelque 3 500 ans; on les retrouve aujourd'hui en petits nombres dans les régions les plus septentrionales de la province et dans des collectivités établies le long de la baie d'Hudson.

Le premier Européen à fouler le sol du Manitoba fut le capitaine Thomas Button. En 1612, il aborda sur les rives de la baie d'Hudson, à l'endroit où se trouve aujourd'hui Port Nelson, et y passa l'hiver.

Les Européens furent attirés au Manitoba par la perspective des gains immédiats qu'ils escomptaient retirer du commerce des fourrures, la grande richesse naturelle du nord-ouest. Pendant près de 200 ans, la pelleterie est restée la principale activité économique de cette région qui n'était pas encore une province. En 1670, le roi Charles II d'Angleterre accorda à la Compagnie de la Baie d'Hudson la souveraineté sur la Terre de Rupert qui englobait tout le territoire du Manitoba actuel. La compagnie gouvernait en fait son immense domaine grâce aux forts et aux comptoirs qu'elle y établissait. Si le commerce des fourrures était encouragé, la colonisation ne l'était pas; mais celui-ci allait la favoriser. Bientôt,

en effet, des centaines de canots sillonnaient les rivières et, poussant toujours plus loin leur quête d'animaux à fourrure, les commerçants exploraient la plus grande partie de la Terre de Rupert, ouvrant la voie aux colons qui allaient suivre. Un grand nombre d'agglomérations manitobaines ont d'ailleurs grandi à l'emplacement même des forts établis par les deux compagnies de commerce des fourrures, la Compagnie de la baie d'Hudson et la Compagnie du Nord-Ouest dont le siège était à Montréal.

La concurrence entre ces deux organisations rivales fut si acharnée et prit de telles proportions qu'elles décidèrent de fusionner afin d'éviter les effusions de sang. C'est ainsi qu'est née en 1821 la «nouvelle» Compagnie de la Baie d'Hudson.

Cette vaste opération commerciale faisait appel à une main-d'œuvre abondante. Plus on engageait d'hommes pour faire du troc avec les Indiens et pour transporter les peaux jusqu'aux marchés, plus il fallait de vivres pour assurer leur subsistance. Jusqu'au début du XIX^e siècle, les provisions nécessaires furent acheminées de l'est du Canada, et même de la lointaine Angleterre, par voie d'eau. Mais en 1812, le sud du Manitoba fut officiellement ouvert à la colonisation. Lord Selkirk, qui avait obtenu une concession de la Compagnie de la Baie d'Hudson, s'installa avec ses fermiers